


 ACTE V.

SCENE I.

Les Chevaliers & leurs Ecuyers, *l'épée à la main.* Des Soldats *portant des trophées.*
Le Peuple *dans le fond.*

L O R E D A N.

Allez & préparez les chantes de la victoire,
Peuple, au Dieu des combats prodiguez vôtre
encens ;
C'est lui qui nous fait vaincre, à lui seul est la
gloire.
S'il ne conduit nos coups, nos bras sont impuis-
sants.
Il a brisé les traits, il a rompu les pièges,
Dont nous environnaient ces brigands sacrilé-
ges,
De cent peuples vaincus dominateurs cruels.
Sur leurs corps tout sanglans érigez vos tro-
phées,
Et foulant à vos piés leurs fureurs étouffées,
Des trésors du Croissant ornez nos saints autels ;
Que l'Espagne opprimée, & l'Italie en cendre,
L'Egypte terrassée, & la Syrie aux fers,
Apprennent aujourd'hui comme on peut se dé-
fendre,
Contre ces fiers tyrans l'effroi de l'Univers.
C'est

C'est à nous maintenant de consoler Argire.
 Que le bonheur public appaise ses douleurs ;
 Pussions-nous voir en lui, malgré tous ses mal-
 heurs,

L'homme d'Etat heureux quand le père soupire !
 Mais pourquoi ce guerrier, ce héros inconnu,
 A qui l'on doit, dit-on, le succès de nos armes,
 Avec nos Chevaliers n'est-il point revenu ?
 Ce triomphe à ses yeux a-t-il si peu de charmes ?
 Croit-il de ses exploits que nous soyons jaloux ?
 Nous sommes assez grands pour être sans envie.
 Veut-il fuir Syracuse après l'avoir servie ?

(à Catane.)

Seigneur, il a longtemps combattu près de vous ;
 D'où vient qu'ayant voulu courir nôtre fortune.
 Il ne partage point l'allégresse commune ?

C A T A N E.

Apprenez-en la cause, & daignez m'écouter.
 Quand du chemin d'Etna vous fermiez le pas-
 sage,

Placé loin de vos yeux j'étais vers le rivage,
 Ou nos fiers ennemis osaient nous résister,
 Je l'ai vû courir seul & se précipiter.
 Nous étions étonnés qu'il n'eût point ce courage
 Inaltérable & calme au milieu du carnage,
 Cette vertu d'un chef & ce don d'un grand cœur,
 Un désespoir affreux égarait sa valeur ;
 Sa voix entrecoupée & son regard farouche
 Annonçaient la douleur qui troublait ses esprits.
 Il appelait souvent Solamir à grands cris ;
 Le nom d'Aménaïde échappait de sa bouche ;

Il la nommait parjure, & malgré ses fureurs,
De ses yeux enflammés j'ai vû tomber des
pleurs;

Il cherchait à mourir, & toujours invincible,
Plus il s'abandonnait, plus il était terrible.
Tout cédaît à nos coups, & sur-tout à son bras.
Nous revenions vers vous conduits par la vi-
ctoire.

Mais lui, les yeux baissés, insensible à sa gloire,
Morne, triste, abattu, regrettant le trépas,
Il appelle en pleurant Aldamon qui s'avance,
Il l'embrasse, il lui parle, & loin de nous s'é-
lance

Aussi rapidement qu'il avait combattu.

C'est pour jamais, dit-il: ces mots nous laissent
croire

Que ce grand Chevalier, si digne de mémoire,
Veut être à Syracuse à jamais inconnu.

Nul ne peut soupçonner le dessein qui le guide.

Mais dans le même instant je vois Aménaïde,

Je la vois éperdue au milieu des soldats,

La mort dans les regards, pâle, défigurée;

Elle appelle Tancrede, elle vole égarée;

Son père en gémissant suit à peine ses pas.

Il ramène avec vous Aménaïde en larmes;

C'est Tancrede, dit-il, ce héros dont les armes

Ont étonné nos yeux par de si grands exploits,

Ce vengeur de l'Etat, vengeur d'Aménaïde,

C'est lui que ce matin d'une commune voix

Nous déclarions rebelle, & nous nommions per-

fide,

C'est

C'est ce même Tancredi exilé par nos loix.
Amis, que faut-il faire, & quel parti nous reste?

L O R E D A N.

Il n'en est qu'un pour nous, celui du repentir.
Persister dans sa faute est horrible & funeste;
Un grand homme opprimé doit nous faire rougir.
On condamna souvent la vertu, le mérite,
Mais quand ils sont connus, il les faut honorer.

SCENE II.

Les Chevaliers, ARGIRE, AMENAÏDE
dans l'enfoncement soutenue par ses
femmes.

ARGIRE (*arrivant avec précipitation.*)

IL les faut secourir, il les faut délivrer,
Tancredi est en péril, trop de zèle l'excite;
Tancredi s'est lancé parmi les ennemis,
Contre lui ramenés, contre lui seul unis :
Hélas! j'accuse en vain mon âge qui me glace,
Vous qui du faix des ans n'êtes point affaiblis,
Courez tous, dissipez ma crainte impatiente,
Courez, rendez Tancredi à ma fille innocente.

L O R E D A N.

C'est nous en dire trop; le temps est cher, vo-
lons,
Secourons sa valeur qui devient imprudente,
Et cet emportement que nous désapprouvons.

SCE

S C E N E III.

ARGIRE, AMENAÏDE.

A R G I R E.

O Ciel! tu prends pitié d'un père qui t'adore,
 Tu m'as rendu ma fille, & tu me rends encore
 L'heureux Libérateur qui nous a tous vengés!

(*Aménaïde entre.*)

Ma fille, un juste espoir dans nos cœurs doit
 renaître;

J'ai causé tes malheurs; je les ai partagés,

Je les termine enfin; Tancrède va paraître.

Ne puis-je consoler tes esprits affligés?

A M E N A Ï D E.

Je me consolerais quand je verrai Tancrède,
 Quand ce fatal objet le l'horreur qui m'obsède,
 Aura plus de justice & sera sans danger.

Quand j'apprendrai de vous qu'il vit sans m'ou-
 trager,

Et lorsque ses remords expiront mes injures.

A R G I R E.

Je ressens ton état: sans doute il doit t'aigrir.

On n'essuya jamais des épreuves plus dures;

Je sçai ce qu'il en coûte, & qu'il est des blessu-
 res

Dont un cœur généreux peut rarement guérir.

La cicatrice en reste ; il est vrai. Mais, ma fille,
 Nous avons vû Tancrede en ces lieux abhorré,
 Apprends qu'il est cheri glorieux, honoré,
 Sur toi-même il répand tout l'éclat dont il brille.
 Après ce qu'il a fait, il veut nous faire voir,
 Par l'excès de sa gloire & de tant de services,
 L'excès où ses rivaux portaient leurs injustices ;
 Le vulgaire est content s'il remplit son devoir.
 Il faut plus au héros, il faut que sa vaillance
 Aille au-delà du terme & de nôtre espérance.
 C'est ce que fait Tancrede, — il passe nôtre
 espoir.

Il te verra constante, il te fera fidèle ;
 Le peuple en ta faveur s'élève & s'attendrit.
 Tancrede va sortir de son erreur cruelle.
 Pour éclairer ses yeux, pour calmer son esprit,
 Il ne faudra qu'un mot.

A M E N A I D E.

Et ce mot n'est pas dit.

Que m'importe, à présent ce peuple & son ou-
 trage,

Et sa faveur crédule & sa pitié volage,
 Et la publique voix que je n'entendrai pas ?
 D'un seul mortel, d'un seul dépend ma renom-
 mée.

Sachez que vôtre fille aime mieux le trépas
 Que de vivre un moment sans en être estimée.
 Sachez (il faut enfin m'en vanter devant vous)
 Que dans mon bienfaiteur j'adorais mon époux.
 Ma mère au lit de mort a reçu nos promesses ;
 Sa dernière prière a beni nos tendresses ;

Elle

Elle joignit nos mains qui fermèrent ses yeux ;
 Nous jurames par elle à la face des Cieux ,
 Par ses Manes , par vous, vous trop malheureux
 De nous aimer en vous , d'être unis pour vous
 père ,
 De former nos liens dans vos bras paternels.
 Seigneur , les échaffauts ont été nos autels.
 Mon amant , mon époux cherche un trépas fu-
 neste ,
 Et l'horreur de ma honte est tout ce qui me reste.
 Voilà mon fort.

A R G I R E.

Eh bien ! ce sort est réparé,
 Et nous obtiendrons plus que tu n'as espéré.

A M E N A I D E.

Je crains tout.

SCENE IV.

ARGIRE, AMENAIDE, FANIE.

F A N I E.

Partagez l'allégresse publique,
 Jouissez plus que nous de ce prodige unique.
 Tancrede a combattu : Tancrede a dissipé
 Le reste d'une armée au carnage échapé ;
 Solamir est tombé sous cette main terrible,
 Victime dévouée à nôtre Etat vengé,

Au bonheur d'un pays qui devient invincible,
 Sur-tout à vôtre nom qu'on avait outragé.
 La prompte renommée en répand la nouvelle;
 Ce peuple yvre de joye, & volant après lui,
 Le nomme son héros, sa gloire, son appui,
 Parle même du trône où sa vertu l'appelle.
 Un seul de nos guerriers, Seigneur, l'avait suivi;
 C'est ce même Aldamon qui sous vous a servi.
 Lui seul a partagé ses exploits incroyables.
 Et quand nos Chevaliers dans un danger si grand,
 Lui sont venus offrir leurs armes secourables,
 Tancrede avait tout fait ; il était triomphant.
 Entendez-vous ces cris qui vantent sa vaillance ?
 On l'élève au-dessus des héros de la France,
 Des Rolands, des Lysois dont il est descendu.
 Venez voir mille mains couronner sa vertu.
 Venez voir ce triomphe, & recevoir l'hommage
 Que vous avez de lui trop longtemps attendu.
 Tout vous rit, tout vous sert, tout venge vôtre outrage ;
 Et Tancrede à vos vœux est pour jamais rendu.

A M E N A I D E.

Ah! je respire enfin ; mon cœur connaît la joye.
 Ah! mon père, adorons le Ciel qui me renvoye,
 Par ces coups innouïs, tout ce que j'ai perdu.
 De combien de tourmens sa bonté me délivre!
 Ce n'est qu'en ce moment que je commence à
 vivre.

Mon bonheur est au comble, hélas! il m'est
 bien dû.

Je

Je veux tout oublier , pardonnez-moi mes plain-
tes ,
Mes reproches amers , & mes frivoles craintes.
Oppresseurs de Tancrede, ennemis, citoyens,
Soyez tous à ses piés, il va tomber aux miens.

A R G I R E.

Oui, le Ciel pour jamais daigne effuyer nos lar-
mes!

Je me trompe, ou je vois le fidèle Aldamon,
Qui suivait seul Tancrede & sécondait ses ar-
mes;

C'est lui, c'est ce guerrier, si cher à ma maison.
De nos prospérités la nouvelle est certaine.

Mais d'où vient que vers nous il se traîne avec
peine?

Est-il blessé? ses yeux annoncent la douleur.



S C E N E V.

ARGIRE, AMENAIDE, ALDAMON,
FANIE.

A M E N A I D E.

Parlez, cher Aldamon, Tancrede est donc
vainqueur?

A L D A M O N.

Sans doute, il l'est, Madame.

A M E N A I D E.

A ces champs d'allégresse,

A ces voix que j'entends , il s'avance en ces lieux ?

A L D A M O N .

Ces chants vont se changer en des cris de tristesse.

A M E N A I D E .

Qu'entends-je ? Ah malheureuse !

A L D A M O N .

Un jour si glorieux
Est le dernier des jours de ce héros fidèle.

A M E N A I D E .

Il est mort !

A L D A M O N .

La lumière éclaire encor ses yeux ,
Mais il est expirant d'une atteinte mortelle ;
Je vous apporte ici de funestes adieux .
Cette lettre fatale , & de son sang tracée ,
Doit vous apprendre , hélas ! sa dernière pensée .
Je m'accquitte en tremblant de cet affreux devoir.

A R G I R E .

O jour de l'infortune ! ô jour du désespoir !

A M E N A I D E (*revenant à elle.*)

Donnez - moi mon arrêt , il me défend de vivre ;
Il m'est cher . . . ô Tancrède ! ô maître de mon fort !

Ton ordre quel qu'il soit est l'ordre de te suivre ;
J'obéirai . . . donnez vôtre lettre , & la mort.

AL.

A L D A M O N.

Lisez donc, pardonnez ce triste ministère.

A M E N A I D E.

O mes yeux ! lirez-vous ce sanglant caractère !
Le pourrai-je ? il le faut, — c'est mon dernier
effort.

(elle lit.)

Je ne pouvais survivre à vôtre perfidie ;
Je meurs dans les combats, mais je meurs par
vos coups.

J'aurais voulu, cruelle, en m'exposant pour
vous,

Vous avoir conservé & la gloire & la vie.

Eh bien, mon père ! *(elle se rejette dans les bras
de Fanie.)*

A R G I R E.

Enfin, les destins désormais
Ont assouvi leur haine, ont épuisé leurs traits :
Nous voilà maintenant sans espoir & sans crain-
te.

Son état & le mien ne permet plus la plainte.
Ma chère Aménaïde ! avant que de quitter
Ce jour, ce monde affreux que je dois détester,
Que j'apprenne du moins à ma triste patrie
Les honneurs qu'on devait à ta vertu trahie ;
Que dans l'horrible excès de ma confusion,
J'apprenne à l'Univers à respecter ton nom.

A M E N A I D E.

Eh ! que fait l'Univers à ma douleur profonde ?

Que me fait ma patrie & le reste du monde?
Tancredi meurt.

A R G I R E.

Je cède aux coups qui m'ont frappé.

A M E N A I D E.

Tancredi meurt, ô ciel! sans être détrompé!
Vous en êtes la cause, — ah! devant qu'il expi-
re,...

Que voi-je! mes tyrans!



SCENE DERNIERE.

LOREDAN, Chevaliers, Suite, AME-
NAIDE, ARGIRE, FANIE, ALDA-
MON, TANCREDE dans le fond
porté par des soldats.

L O R E D A N.

O Malheureux Argire!
O fille infortunée! on conduit devant vous
Ce brave Chevalier percé de nobles coups.
Il a trop écouté son aveugle furie;
Il a voulu mourir, mais il meurt en héros.
De ce sang précieux versé pour la patrie
Nos secours expressés ont suspendu les flots;
Cet.

Cette ame qu'enflammait un courage intrépide,
 Semble encor s'arrêter pour voir Aménaïde ;
 Il la nomme ; les pleurs coulent de tous les yeux,
 Et d'un juste remord je ne puis me défendre.

(Pendant qu'il parle on approche lentement Tan-
 crède vers Aménaïde , presque évanouïe entre les
 bras de ses femmes ; elle se débarrasse précipita-
 ment des femmes qui la soutiennent , & se re-
 tournant avec horreur vers Lorédan , dit :)

Barbare, laisse-là ton remord odieux :

(puis courant à Tancrede & se jettant à ses pieds.)

Tancrede , cher amant, trop cruel & trop ten-
 dre,

Dans nos derniers instans, hélas! peux-tu m'en-
 tendre ?

Tes yeux appesantis peuvent-ils me revoir ?

Hélas! reconnais moi , connais mon désespoir.

Dans le même tombeau souffre au moins ton
 épouse ,

C'est-là le seul honneur dont mon ame est ja-
 louse.

Ce nom sacré m'est dû ; tu me l'avais promis ;

Ne sois point plus cruel que tous nos ennemis.

Honore d'un regard ton épouse fidelle.

(il la regarde.)

— C'est donc là le dernier que tu jettes sur el-
 le! —

De ton cœur généreux son cœur est-il haï ?

Peux-tu me soupçonner ?

TANCREDE (*se soulevant un peu.*)

Ah! vous m'aviez trahi!

A M E N A I D E.

Qui! moi? Tancrede!

ARGIRE (*se jettant aussi à genoux de l'autre côté, & embrassant Tancrede, puis se relevant.*)

Hélas! ma fille infortunée,

Pour t'avoir trop aimé fut par nous condamnée,
Et nous la punissions de te garder sa foi.

Nous fumes tous cruels, envers elle, envers
toi.

Nos loix, nos Chevaliers, un Tribunal auguste;
Nous avons failli tous; elle seule était juste.

Son écrit malheureux qui nous avait armés,
Cet écrit fut pour toi, pour le héros qu'elle aime;
me;

Cruellement trompé, je t'ai trompé moi-même.

T A N C R E D E.

Aménaïde! — ô ciel! est-il vrai? vous m'aimez!

A M E N A I D E.

Va, j'aurais en effet mérité mon supplice,
Ce supplice honteux dont tu m'as scû tirer,
Si j'avais un moment cessé de t'adorer;
Si mon cœur eût commis cette horrible injustice.

TANCREDE (*en reprenant un peu de force, & élevant la voix.*)

Vous m'aimez! ô bonheur plus grand que mes
revers!

Je sens trop qu'à ce mot je regrette la vie.

J'ai

J'ai mérité la mort, j'ai crû la calomnie.
 Ma vie était horrible! hélas! & je la perds,
 Quand un mot de ta bouche allait la rendre heu-
 reuse.

A M É N A I D E.

Ce n'est donc, juste Dieu! que dans cette heu-
 re affreuse,

Ce n'est qu'en le perdant que j'ai pû lui parler!
 Ah! Tancrede!

T A N C R E D E.

Vos pleurs devraient me consoler.
 Mais il faut vous quitter, ma mort est doulou-
 reuse!

Je sens qu'elle s'approche. Argire, écoutez-
 moi.

Voilà le digne objet qui me donna sa foi,
 Voilà de nos soupçons la victime innocente.
 A sa tremblante main joignez ma main sanglante.
 Que j'emporte au tombeau le nom de son époux.
 Soyez mon père.

A R G I R E *prenant leurs mains.*

Hélas! mon cher fils, puissiez-vous
 Vivre encor adoré d'une épouse chérie!

T A N C R E D E.

J'ai vécu pour venger ma femme & ma patrie,
 J'expire entre leurs bras, digne de toutes deux,
 De toutes deux aimé, — j'ai rempli tous mes
 vœux. —

Ma chère Aménaïde! —

AME-

A M E N A I D E.

Eh bien!

T A N C R È D E.

Gardez de suivre.

Ce malheureux amant, — & jurez - moi de vi-
vre....*(il retombe.)*

C A T A N E.

Il expire, ... & nos cœurs de regrets pénétrés...
Qui l'ont connu trop tard....AMENAIDE *(se jettant sur le corps de Tancredi.)*Il meurt, & vous pleurez...
Vous cruels, vous tyrans qui lui coûtez la vie!*(elle se relève & marche.)*Que l'enfer engloutisse & vous & ma patrie!
Et ce Sénat barbare, & ces horribles droits,
D'égorger l'innocence avec le fer des loix.Que ne puis-je expirer dans Syracuse en poudre,
Sur vos corps tout sanglans écrasés par la fou-
dre!*(elle se rejette sur le corps de Tancredi.)*Tancredi, cher Tancredi! *(elle se relève en fureur.)*

il meurt, & vous vivez?

Vous vivez, je le suis, — je l'entends, il m'appel-
le, —

Il se rejoint à moi dans la nuit éternelle.

Je vous laisse aux tourmens qui vous sont ré-
servés.*(elle tombe dans les bras de Fanie.)*

AR.

A R G I R E.

Ah, ma fille!

AMENAIDE (*égarée & le repoussant.*)

Arrêtez, — vous n'êtes point mon père;
 Votre cœur n'en eut point le sacré caractère.
 Vous fûtes leur complice; — Ah! pardonnez,
 hélas!

Je meurs en vous aimant, — j'expire entre tes
 bras,

Cher Tancrede.

(elle tombe à côté de lui.)

A R G I R E.

O! ma fille! ô ma chère Fanie!
 Qu'avant ma mort hélas! on la rende à la vie,

F I N.

